

gions. » Le taoïsme aujourd'hui compte quelques thaumaturges, plusieurs saints et un nombre infini de solitaires et d'ascètes ; mais on ne doit pas compter dans ses rangs les fameux *taosse*, jongleurs forains, qui, pour quelques piécettes, amusent les foules de miracles prétendus.

Sur ce système théogonique, le bouddhisme a enté sa douce et charitable morale. Parmi le peuple jaune, en effet, le bouddhisme n'a pas importé ses dogmes religieux, ses renaissances, ses missions salvatrices, ses bouddhas prédestinés et ses nirvanas impersonnels. Le bouddhisme ici n'est qu'un système de morale et d'universelle pitié. Sous le nom de Tichca, Cakya Mouni est honoré comme un saint, comme Laotseu lui-même ; mais ce n'est plus un dieu, c'est une manifestation de Dieu et un explicateur de sa parole. La morale bouddhique régit toute la Chine méridionale et s'arrête à la Mandchourie, encore barbare, et au plateau du Thibet, dont les prêtres, dans les asiles miraculeux et impénétrables de Lhassa, ont conservé, au fond des temples mystérieux et sans portes, toute l'âpreté et la rudesse des principes et de la doctrine première. Le bouddhisme a construit, sur toute l'étendue des territoires, des milliers de pagodes, où sont révévés, par la foule, une quantité innombrable de dieux ; ceux-ci ne sont que les besoins, les passions et les désirs divinisés des hommes. Ce sont aussi et surtout les intercesseurs, placés par l'homme, conscient de sa petitesse, entre lui et le Ciel. C'est la religion dite des « Génies », depuis le Génie de la pluie et le Génie de la guerre, jusqu'aux dieux lares et aux héros antéhistoriques : paradis grouillant et bizarre, où chacun trouve un Dieu à sa